



[La Vidéo intégrale du débat :](#)

Le deuxième débat présidentiel
qui s'est tenu à l'Université
Washington, à St-Louis, Missouri

[Transcription complète du Débat
\(en anglais\)](#)

Le Débat a Fait Peu Pour Renforcer les Intentions de Vote des Participants

Par Paul Farhi
Rédacteur au Washington Post
Samedi 9 octobre



Stephen Crowley/The New York Times

Le Président Bush et le Sénateur John Kerry lors
du débat à l'Université Washington, à St. Louis.

ST. LOUIS, le 8 octobre—Ils étaient indécis avant le débat ; et après 90 minutes d'une discussion vivante et détaillée, ils étaient émus. Mais seulement un petit peu.

Quelques-unes des 140 personnes qui furent sélectionnées pour être les membres de l'auditoire du débat présidentiel de vendredi soir à l'Université Washington de St-Louis, dans le Missouri, ont dit quelles en avaient appris plus sur les enjeux et comment les candidats se situent par rapport à ceux-ci, grâce à cette expérience. La plupart ont dit qu'ils avaient gagné et redécouvert un nouveau respect pour le Président Bush et le Sénateur Kerry. Si l'on s'en tient à ce petit groupe, le deuxième débat a fait peu pour influencer leurs intentions de vote dans 3 semaine ½.

“Je suis toujours indécis,” a dit Pamela Walter, un cadre de Clayton, situé à côté d'ici dans le Missouri, et qui exerce dans les relations publiques. “Il n'a y a pas eu beaucoup de réponses directes sur les sujets qui me tiennent à cœur : la guerre, la recherche sur les cellules souches.”

"J'ai trouvé que c'était une occasion merveilleuse," a dit Elizabeth "Libby" Long, une infirmière qui a demandé à Kerry s'il "serait sage" de récolter des cellules souches sans détruire d'embryons. "Mais je ne sais toujours pas qui je vais voter."

Les 140 panélistes sélectionnés par la Commission aux Débats Présidentiels ressemblaient à l'Amérique. Ils y avait des femmes au foyer et des vendeurs, des étudiants et des professeurs. Ils y avait des noirs et des blancs, des hommes et des femmes, des jeunes et des vieux, des minces et des gros. Cependant, ils étaient surtout supposés représenter le groupe en diminution de gens qui sont encore, moins de quatre semaines avant le jour des élections, ni fermement rouge [la couleur des Républicains], ni fermement bleu [la couleur des Démocrates]. Alors que la course se resserre, ce bloc semble destiner à faire la différence le 2 novembre.

Ceux qui ont été sélectionnés par l'intermédiaire d'appels aléatoires par l'Organisation Gallup furent traités comme des jurés séquestrés ou peut-être les panélistes d'une émission de jeu particulièrement importante. L'identité des membres de cet auditoire ont été gardées secrètes vis à vis des médias. Le group qui a été formé le matin dans un Hôtel de Radisson, en banlieue, et sont restés là-bas jusqu'au débat, hors de la vue de tous. Ils pouvaient avoir des relations sociales, mais seulement entre eux.

Dès que l'événement a débuté, on les a autorisé à lire leurs questions écrites sur des fiches si elles étaient appelées par l'animateur, Charles Gibson d'ABC. Quand ils avaient fini de poser leur question, leurs micros étaient coupés. La plupart du temps, ils étaient assis comme des étudiants respectueux, observant les instructions données par Gibson avant le débat, de ne pas applaudir ou réagir d'une manière que ce soit.

Ils ont sortis ce soir du gymnase où il ne faisait pas très chaud un peu éblouis par l'expérience qu'il venaient de vivre, mais ils ont été très sobres pour commenter ce que cela impliquait. "J'ai cru que la première partie de la discussion était juste un peu trop une resucée du premier débat [qui a eu lieu à Miami la semaine dernière]," a dit Blaine Christiansen, un doctorant à l'Universitaire Washington. "Je ne crois pas que cette discussion a fait grand chose pour permettre de changer d'avis." Christiansen a dit qu'il penchait au préalable pour Kerry et que c'est toujours le cas, "mais je ne suis toujours pas décidé à 100 pour-cent."

Certains sont partis déçus que les règles fondamentales n'aient permis qu'une poignée de questions, tout aussi équilibrées. Matthew Cummock, 20 ans, un autre étudiant à l'Université Washington, était venu avec l'intention de poser une question provocatrice à Bush à propos du terrorisme, mais n'en a jamais eu l'occasion. Cummock est capable de parler d'un seul sujet : son père, John, a été tué dans l'explosion du vol Pan Am 103 au-dessus de Lockerbie, en 1998 en Ecosse. Le garçon avait 4 ans à l'époque.

Le format a été conçu pour encourager une certaine désinvolture - ou au moins l'illusion de cela. Les deux candidats se levaient souvent de leurs tabourets et se sont promenés sur l'estrade recouverte de moquette rouge en répondant aux questions. Bush tournait de temps à autre le dos à l'animateur et au corps principal de l'auditoire, pour répondre directement à celui qui avait posé la question. Malgré leurs allées et venues, aucun homme n'est venu trop près de l'autre. Les règles de ce débat ne permettaient pas aux candidats de traverser une ligne marquée par une bande sur l'estrade, un legs du débat de l'an 2000 où le démocrate Al Gore a marché de façon menaçante vers Bush.

Interviewé dans le long corridor à l'extérieur du gymnase, plusieurs participants ont dit que le format ne les a pas faits voir ni l'un ni l'autre sous un nouveau jour.

"J'étais indécise," a dit Rosemary Nagy, une employée à la santé publique de St. Louis. "Je le suis toujours . Je voterai probablement pour Bush."

Elle a souri et sa voix s'est estompé. Cela ne sonnait pas comme un endossement retentissant.